LA TRIBUNE POLITIQUE | BUSINESS | FINANCE

N° 6092
samedi 19 novembre 2016
Page 122
658 mots

Pascal Reber : "Nous voulons doubler le nombre de mini-entreprises"

Le président de l'association EPA (Entreprendre pour apprendre) en Auvergne-Rhône-Alpes souhaite que 6 000 collégiens et lycéens de la région puissent vivre l'expérience d'une mini-entreprise. Ils sont aujourd'hui 3 000 soit 1 % des classes d'âge concernées.

Créer une mini-entreprise au collège (en 3ième) et au lycée, c'est possible. Lise et Quentin deux élèves de l'ICOF, établissement scolaire privé lyonnais ont vécu cette expérience. "*Cela nous apporte quelque chose en plus*", reconnaissent-ils en chœur. Le plus difficile ? "*L'aspect humain. Travailler en équipe*", répond Lise, aujourd'hui étudiante à l'IAE (Lyon III). "*Trouver le produit innovant qui plaise à toute l'équipe*", confie Quentin, désormais en BTS.

Tous les deux ont pris le virus de l'entrepreneuriat très tôt, au cours de leurs années de collège, et veulent désormais développer un projet d'entreprise dans la "vraie vie". Sans le soutien de l'EPA (Entreprendre pour apprendre), agréé par le ministère de l'éducation, ces mini-entreprises* ne verraient pas le jour. Pascal Reber, président l'association Auvergne-Rhône-Alpes dévoile les ressorts et les ambitions de cette structure qui éveille à l'entrepreneuriat.

Acteurs de l'économie - La Tribune. Quelle est la démarche fondatrice de EPA ?

Elle s'appuie sur le "*Learning by doing*", on fait faire les choses en montrant aux enfants qu'ils ont besoin des savoirs fondamentaux. Comment ils auraient mieux réussi s'ils les avaient mieux acquis. Ce, en utilisant le cas concret de la création d'une mini-entreprise à l'école autour d'un vrai produit, de sa fabrication, commercialisation y compris une levée de fonds. Le tout s'achevant par la dissolution de la société à la fin de l'année.

Cette idée vient d'Amérique du Nord.

Oui, mais nous avons adapté la méthode à notre culture ainsi que les supports pédagogiques traduits en français. Cet accompagnement est pratiqué dans toute l'Europe. C'est dans les pays nordiques et anglo-saxons que le pourcentage de collégiens et lycéens participant à une mini-entreprise est le plus élevé, environ 10 à 15 %. En Auvergne-Rhône-Alpes nous sommes à 1 %, ce qui est un peu supérieur au reste de la France.

Comment évaluez-vous le bénéfice retiré par les jeunes ?

Nous avons un historique intéressant à ce propos. Nous mesurons l'impact sur les enfants à l'aune des portes qu'on leur a ouvertes sur eux-mêmes. Ils prennent ainsi conscience de leur potentiel à faire les choses et à les réussir plus que leur environnement habituel leur laisse entendre. Nous faisons une évaluation de leurs verbatim pour apprécier leur taux de satisfaction. Cela suppose des professeurs qui se prêtent au jeu, un parrainage par des entrepreneurs locaux et des fonds.

Lire aussi : "Smile" place les jeunes au cœur du décolletage (lien : acteursdeleconomie.latribune.fr/management/emploi/2016-03-09/-smile-plonge-les-jeunes-dans-la-filiere-du-decolletage.html)

Combien d'établissements en Auvergne-Rhône-Alpes et combien de jeunes chaque année s'impliquent-ils ?

Quelque 110 établissements dans la région ont adhéré à ce programme, soit 10 % environ du nombre total, avec une répartition égale entre le public et le privé. Ce sont 3 000 jeunes qui se prêtent au challenge dans 300 mini-entreprises sur la base du volontariat. Nous voudrions doubler ce nombre d'ici à deux ou trois ans.

Pour ce faire nous avons besoin de moyens financiers supplémentaires et de convaincre davantage de professeurs à qui nous donnons une formation spécifique. Notre budget de 600 000 euros par an provient pour 1/3 de subventions publiques, principalement de la région, pour 1/3 de la taxe d'apprentissage et pour le 1/3 restant du mécénat (70 entreprises). Notre association tourne avec 12 personnes.

** Les enfants consacrent entre 35 et 70 heures dans l'année à leur mini-entreprise, essentiellement dans le cadre du temps scolaire.* ■

par Marie-Annick Depagneux

Tous droits réservés La Tribune 2016
286019D470903E01D0A10BC7830891AF6700D92945A50DFB9A483E3

LYON 9E COHÉSION SOCIALE

Souffle 9-Fonds de dotation a fêté son premier anniversaire

■ **Table ronde durant laquelle les idées se sont échangées entre Hubert Julien-Laferrière, maire du 9e, Yvan Patet, d'EMC2, Benoît Dupré, d'I-Way, Anne Dumas, de l'agence Melbourne, et Luc Derache, de Bayer.** Photo Dominique GOURAT

Cette institution, composée d'entreprises et de fondations basées sur le territoire du 9e, est très impliquée dans un projet novateur, qui facilite la mutualisation des moyens et des compétences à travers des actions de proximité.

Une première bougie soufflée sous le chapiteau de la compagnie Le Fanal, dans le quartier Vaise-Industrie, a permis de rassembler les partenaires de Souffle 9-Fonds de dotation, désireux de mettre en œuvre la complémentarité entre initiatives et compétences, afin de favoriser l'harmonie sociale.
La table ronde, ayant pour sujet les enjeux et bénéfices de l'implication des acteurs économiques sur leur territoire, a rassemblé Yvan Patet, président du groupe EMC2, Benoît Dupré, associé fondateur d'I-Way, Anne Dumas, cofondatrice associée de l'agence Melbourne, Luc Derache, directeur développement durable chez Bayer, et Hubert Julien-Laferrière, maire du 9e.

Un mécénat innovant au service de l'intérêt général

Fortement ancrées sur le territoire, la fondation Renaud, intervenant dans le secteur culturel, et la fondation AJD-Maurice-Gounon, agissant dans le domaine de l'insertion sociale, sont à l'origine de Souffle 9. Cette initiative, soutenue par Hubert Julien-Laferrière regroupe, à ce jour, 29 entreprises partenaires, treize mécènes financiers, quatre mécènes de compétence et douze de marchandises, rejointes par divers acteurs culturels.
Au programme : insertion des jeunes, accès à la culture, égalité femmes/hommes, éducation et préservation du patrimoine.

Réussites et projets

Dans le domaine culturel, de belles réussites touchant un vaste public, comme le festival d'Art et d'air, le festival Île utopie et la fresque *Cariatides* ont pu bénéficier de soutiens financiers ou d'aides diverses de Souffle 9. Expositions, projets scolaires, combat contre l'illettrisme et œuvres murales sont au cœur des actions à venir. Souffle 9 n'est pas près de s'éteindre.

PRATIQUE Souffle 9-Fonds de dotation. Fort de Vaise, 25, boulevard Saint-Exupéry, Lyon 9e. Contact : Sonia Cova, Tél. 06.73.57.15.38. sonia@linkartagency.com www.souffle9.fr

LYON 5E

Le centre socioculturel du Point-du-Jour ouvre ses portes ce samedi

« Donnez, récupérez, réparez, partagez », sont les principes de cette journée placée sous le signe de l'échange, l'écologie, la solidarité et ouverte à tout public. Au programme :
▶ De 10 à 17 heures : Gratiferia, don et récupération d'objets divers en bon état.
▶ De 13 à 17 heures : Repair café, atelier gratuit de réparation et apprentissage d'objets divers.
▶ Toute la journée : Sakado, don de vêtements, livres, jeux, produits d'hygiène etc., pour les plus démunis face à l'hiver.
▶ De 10 h 30 à 12 heures : cuisine anti-gaspi.
▶ De 15 à 16 heures : atelier cosmétiques.
▶ De 14 h 30 à 15 h 30 : atelier créatif pour enfants.
▶ À 12 heures, possibilité de buffet partagé (sucré/salé).
▶ De 14 à 17 heures : tables rondes autour d'initiatives citoyennes (compost collectif, incroyables comestibles, groupement d'achat citoyen, etc.).
Document détaillé disponible à l'accueil.

PRATIQUE Centre socioculturel du Point-du-Jour, 10, impasse Secret, Lyon 5e. contact@csc-pdj.fr Tél. 04.78.25.55.89. www.point-du-jour-csc.fr

LYON 9E

Deux piétons renversés à Vaise

■ **Le deuxième accident s'est produit rue des Tanneurs.** Photo DR

Deux piétons ont été renversés ce vendredi matin, à une heure d'intervalle, dans le 9e arrondissement.
À 9 heures, rue Sidoine-Apollinaire, aux alentours de la piscine de Vaise, c'est un passant qui a été percuté par une voiture, qui circulait sur la voie des bus. L'automobiliste, qui voulait doubler la file de véhicules arrêtés, venait de Gorge-de-Loup et n'a pas vu arriver le piéton sur sa gauche. Ce dernier a été blessé et souffre de plusieurs fractures à la jambe.
À 10 h 30, près de la station Valmy, nouvel accident. Là, c'est une camionnette qui reculait, rue des Tanneurs, et a fauché un passant. Des personnes avaient alerté le conducteur mais il ne les a pas aperçus. Le piéton, âgé de 62 ans, souffre d'une plaie au visage et de douleurs au poignet.

LYON 5E ANNIVERSAIRE

L'Icof a fêté ses 100 ans dans un grand moment de partage

■ **L'Icof, c'est 100 ans au service des jeunes et de l'entreprise.** Photo Eric BAULE

Après un colloque sur le thème de "la formation au service de l'entreprise et ses enjeux" au palais du Commerce, jeudi, c'est la Journée du centenaire, dédiée aux 400 lycéens, étudiants et apprentis, ce vendredi, qui a démontré que l'école savait accueillir et rappeler ses valeurs.
La journée a débuté par la plantation de l'arbre du centenaire dans le parc. Puis différents ateliers et rencontres se sont succédé : exposition des produits créés par les mini-entreprises et témoignages d'anciens. Et parce que la formation administrative n'est pas de reste à l'Icof, un concours de vitesse de dactylographie a prouvé que le placement des dix doigts sur les claviers est la marque d'un savoir-faire. Un défi sportif (la course des élèves et don en fonction nombre de tours parcourus) et la création d'une œuvre collective picturale (trois photos projetées sur un support plexi de 120 cm de côté, où les élèves viennent à tour de rôle peindre une partie de l'œuvre), au profit d'une école des Ursulines, au Mexique, ont marqué l'engagement solidaire de l'établissement.
Le cardinal Barbarin, les élus du 5e et de la ville de Lyon sont venus saluer les lycéens et inaugurer la fresque.

LYON 5E ANNIVERSAIRE

L'Icof a fêté ses 100 ans dans un grand moment de partage

L'Icof, c'est 100 ans au service des jeunes et de l'entreprise.
Photo Eric BAULE

Après un colloque sur le thème de "la formation au service de l'entreprise et ses enjeux" au palais du Commerce, jeudi, c'est la Journée du centenaire, dédiée aux 400 lycéens, étudiants et apprentis, ce vendredi, qui a démontré que l'école savait accueillir et rappeler ses valeurs.

La journée a débuté par la plantation de l'arbre du centenaire dans le parc. Puis différents ateliers et rencontres se sont succédé : exposition des produits créés par les mini-entreprises et témoignages d'anciens. Et parce que la formation administrative n'est pas de reste à l'Icof, un concours de vitesse de dactylographie a prouvé que le placement des dix doigts sur les claviers est la marque d'un savoir-faire. Un défi sportif (la course des élèves et don en fonction nombre de tours parcourus) et la création d'une œuvre collective picturale (trois photos projetées sur un support plexi de 120 cm de côté, où les élèves viennent à tour de rôle peindre une partie de l'œuvre), au profit d'une école des Ursulines, au Mexique, ont marqué l'engagement solidaire de l'établissement.

Le cardinal Barbarin, les élus du 5e et de la ville de Lyon sont venus saluer les lycéens et inaugurer la fresque.

LA TRIBUNE Acteurs de l'économie

vendredi 18 novembre 2016 14:15
583 mots

TERRITOIRE

Pascal Reber : "Nous voulons doubler le nombre de mini-entreprises"

Le président de l'association EPA (Entreprendre pour apprendre) en Auvergne-Rhône-Alpes souhaite que 6 000 collégiens et lycéens de la région puissent vivre l'expérience d'une mini-entreprise. Ils sont aujourd'hui 3 000 soit 1 % des classes d'âge concernées.

Créer une mini-entreprise au collège (en 3ième) et au lycée, c'est possible. Lise et Quentin deux élèves de l'ICOF, établissement scolaire privé lyonnais ont vécu cette expérience. "Cela nous apporte quelque chose en plus", reconnaissent-ils en chœur. Le plus difficile ? "L'aspect humain. Travailler en équipe", répond Lise, aujourd'hui étudiante à l'IAE (Lyon III). "Trouver le produit innovant qui plaise à toute l'équipe", confie Quentin, désormais en BTS.

Tous les deux ont pris le virus de l'entrepreneuriat très tôt, au cours de leurs années de collège, et veulent désormais développer un projet d'entreprise dans la "vraie vie". Sans le soutien de l'EPA (Entreprendre pour apprendre), agréé par le ministère de l'éducation, ces mini-entreprises* ne verraient pas le jour. Pascal Reber, président l'association Auvergne-Rhône-Alpes dévoile les ressorts et les ambitions de cette structure qui éveille à l'entrepreneuriat.

Acteurs de l'économie - La Tribune. Quelle est la démarche fondatrice de EPA ?

Elle s'appuie sur le "Learning by doing", on fait faire les choses en montrant aux enfants qu'ils ont besoin des savoirs fondamentaux. Comment ils auraient mieux réussi s'ils les avaient mieux acquis. Ce, en utilisant le cas concret de la création d'une mini-entreprise à l'école autour d'un vrai produit, de sa fabrication, commercialisation y compris une levée de fonds. Le tout s'achevant par la dissolution de la société à la fin de l'année.

Cette idée vient d'Amérique du Nord.

Oui, mais nous avons adapté la méthode à notre culture ainsi que les supports pédagogiques traduits en français. Cet accompagnement est pratiqué dans toute l'Europe. C'est dans les pays nordiques et anglo-saxons que le pourcentage de collégiens et lycéens participant à une mini-entreprise est le plus élevé, environ 10 à 15 %. En Auvergne-Rhône-Alpes nous sommes à 1 %, ce qui est un peu supérieur au reste de la France.

Comment évaluez-vous le bénéfice retiré par les jeunes ?

Nous avons un historique intéressant à ce propos. Nous mesurons l'impact sur les enfants à l'aune des portes qu'on leur a ouvertes sur eux-mêmes. Ils prennent ainsi conscience de leur potentiel à faire les choses et à les réussir plus que leur environnement habituel leur laisse entendre. Nous faisons une évaluation de leurs verbatim pour apprécier leur taux de satisfaction. Cela sup-

pose des professeurs qui se prêtent au jeu, un parrainage par des entrepreneurs locaux et des fonds.

Lire aussi : "Smile" place les jeunes au cœur du décolletage

Combien d'établissements en Auvergne-Rhône-Alpes et combien de jeunes chaque année s'impliquent-ils ?

Quelque 110 établissements dans la région ont adhéré à ce programme, soit 10 % environ du nombre total, avec une répartition égale entre le public et le privé. Ce sont 3 000 jeunes qui se prêtent au challenge dans 300 mini-entreprises sur la base du volontariat. Nous voudrions doubler ce nombre d'ici à deux ou trois ans.

Pour ce faire nous avons besoin de moyens financiers supplémentaires et de convaincre davantage de professeurs à qui nous donnons une formation spécifique. Notre budget de 600 000 euros par an provient pour 1/3 de subventions publiques, principalement de la région, pour 1/3 de la taxe d'apprentissage et pour le 1/3 restant du mécénat (70 entreprises). Notre association tourne avec 12 personnes.

* Les enfants consacrent entre 35 et 70 heures dans l'année à leur mini-entreprise, essentiellement dans le cadre du temps scolaire.

par Marie-Annick Depagneux

Tous droits réservés acteursdeleconomie.latribune.fr 2016
9c6b39a07710680d80b10271980d714487824e4aa9691fe4821da16

Lyon Presqu'Ile

L'actualité de la Presqu'île

Un siècle de formation

Lyon Presqu'Ile - 18/11/2016

L'Hôtel de Ville puis la CCI ont successivement accueilli, le jeudi 17 novembre, l'ICOF à l'occasion du centenaire de l'école.

Créée en 1916 par les ursulines, en partenariat avec la Chambre de commerce, à la demande des entrepreneurs, afin de former les femmes à différents métiers, pendant que les hommes sont à la guerre, l'école se voulait innovante.

Une mission éducatrice – « La formation de la jeunesse est d'une grande importance, souligne le directeur Bertrand Eygun, l'information, l'ouverture et la communication sont chez nous des points forts ». Et de préciser que l'accompagnement personnalisé est primordial pour favoriser la réussite en aidant les élèves dans leur quête d'un épanouissement personnel.

La ville est fière de son réseau d'enseignement, dont l'ICOF fait partie intégrante depuis un siècle. Et l'adjoint au maire Jean-Dominique Durand de rappeler que l'ICOF et ses fondateurs sont des pionniers en la matière d'autant que les Ursulines ont une vocation enseignante à la pédagogie moderne, qui s'appuie sur le profond respect porté à chaque individu.

L'école s'inscrit dans un mouvement catholique, qui œuvre avec humanisme, à la formation professionnelle.« Les élèves, qu'ils soient au lycée ou en enseignement supérieur sont notre raison d'être, poursuit le directeur, l'éducation consiste à allumer chez les jeunes le feu de l'entrepreneuriat, en leur proposant une ouverture sur le monde ».

contact: lyon-presquile@orange.fr

ÉDUCATION

Bertrand Eygun va célébrer le centenaire de l'ICOF

L'ICOF est un lycée technique et secondaire privé créé en 1916. Installé sur la colline de Fourvière, il célébrera son centenaire du 17 au 19 novembre. Rencontre avec son directeur depuis 2012, Bertrand Eygun.

Quel est votre parcours ?
J'ai grandi à Poitiers puis à Stockholm, en Suède. Je me suis installé à Lyon en 1983 pour poursuivre mes études. En 1989, je suis rentré comme professeur d'histoire à Chevreul où j'ai également occupé le poste de documentaliste. Je suis devenu professeur titulaire en 1996 et six ans plus tard, j'ai commencé une formation pour devenir chef d'établissement. En 2004, j'ai pris la direction du collège des Maristes. J'ai occupé ce poste jusqu'à mon arrivée à l'ICOF, en 2012.

BIO EXPRESS

- **2 juin 1965**
  Naissance à Poitiers (Vienne)
- **1983**
  Arrivée à Lyon pour étudier l'histoire
- **2004**
  Directeur du collège et directeur adjoint de l'établissement des Maristes
- **Depuis 2012**
  Directeur de l'ICOF

Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre cet établissement ?
L'ICOF est une école fondée sur l'accompagnement du jeune. Elle l'aide à restaurer sa confiance et son estime de soi. Elle dispense des formations très intéressantes. C'était notamment l'une des premières à proposer un BTS informatique. Je me retrouve dans les valeurs de cette école. J'ai toujours montré de l'intérêt aux élèves en difficulté. J'ai le souci de pousser les jeunes, de les aider à avancer et de valoriser ce qu'ils font. Le grand manque est souvent l'opinion positive de soi-même.

À quoi consacrez-vous votre temps libre ?
J'adore lire et jardiner. J'apprécie également de visiter les musées et monuments de la région avec ma famille. Je suis aussi un passionné de cinéma. J'ai relancé le ciné-club de l'ICOF après avoir été responsable de celui des Maristes. Je pense que c'est un très bon média pour les jeunes aujourd'hui.

Stéphanie Ferrand

ICOF
8, avenue Debrousse.
Tél. 04.78.15.00.60
Site : http://icof.fr

Bertrand Eygun tient la plaque remise en 1935 à l'établissement par la CCI, son partenaire de toujours. Photo S. F.

ÉDUCATION

Bertrand Eygun va célébrer le centenaire de l'ICOF

L'ICOF est un lycée technique et secondaire privé créé en 1916. Installé sur la colline de Fourvière, il célébrera son centenaire du 17 au 19 novembre. Rencontre avec son directeur depuis 2012, Bertrand Eygun.

Quel est votre parcours ?
J'ai grandi à Poitiers puis à Stockholm, en Suède. Je me suis installé à Lyon en 1983 pour poursuivre mes études. En 1989, je suis rentré comme professeur d'histoire à Chevreul où j'ai également occupé le poste de documentaliste. Je suis devenu professeur titulaire en 1996 et six ans plus tard, j'ai commencé une formation pour devenir chef d'établissement. En 2004, j'ai pris la direction du collège des Maristes. J'ai occupé ce poste jusqu'à mon arrivée à l'ICOF, en 2012.

BIO EXPRESS

- **2 juin 1965**
Naissance à Poitiers (Vienne)
- **1983**
Arrivée à Lyon pour étudier l'histoire
- **2004**
Directeur du collège et directeur adjoint de l'établissement des Maristes
- **Depuis 2012**
Directeur de l'ICOF

Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre cet établissement ?
L'ICOF est une école fondée sur l'accompagnement du jeune. Elle l'aide à restaurer sa confiance et son estime de soi. Elle dispense des formations très intéressantes. C'était notamment l'une des premières à proposer un BTS informatique. Je me retrouve dans les valeurs de cette école. J'ai toujours montré de l'intérêt aux élèves en difficulté. J'ai le souci de pousser les jeunes, de les aider à avancer et de valoriser ce qu'ils font. Le grand manque est souvent l'opinion positive de soi-même.

À quoi consacrez-vous votre temps libre ?
J'adore lire et jardiner. J'apprécie également de visiter les musées et monuments de la région avec ma famille. Je suis aussi un passionné de cinéma. J'ai relancé le ciné-club de l'ICOF après avoir été responsable de celui des Maristes. Je pense que c'est un très bon média pour les jeunes aujourd'hui.

Stéphanie Ferrand

ICOF
8, avenue Debrousse.
Tél. 04.78.15.00.60
Site : http://icof.fr

Bertrand Eygun tient la plaque remise en 1935 à l'établissement par la CCI, son partenaire de toujours. Photo S.F.